

---

# LE LIEN

Bulletin de liaison de la section  
d'entomologie et autres divisions  
de la zoologie – nature – environnement.

---

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE  
ET D'HISTOIRE NATURELLE  
DE L'HERAULT

N°118 janvier 2006

Adresser toute correspondance à M. Emerit, 464, F rue de la pépinière, 34000 Montpellier



**Antilope Saïga**  
des steppes de  
Mongolie

(voir extrait  
de presse  
dans ce  
numéro)

(photo « la faune » Grange Batelière ed.)

**Réunion** tous les premiers jeudis de chaque mois (sauf juillet et août, ou annonce préalable) au local du Parc à Ballons à 18 heures. **Présidents** : M. Emerit, tél :04.67.722641 – G.L. Lhubac , tél. 04.67.851239

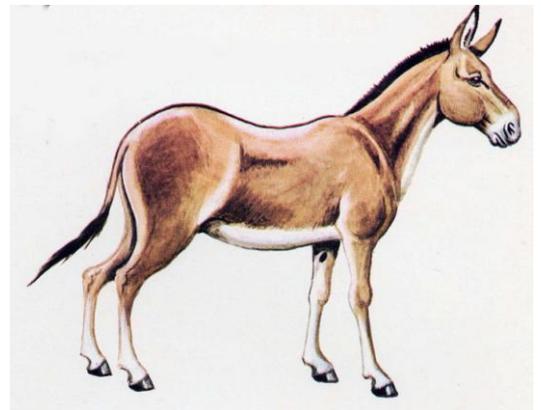
## Menaces sur les grands vertébrés des steppes d'Asie centrale

Enchâssée entre la Chine et la Sibérie, la Mongolie est un pays grand comme près de trois fois la France. Ses immenses steppes sont parcourues par de grands vertébrés abusivement chassés. Ce sont actuellement des antilopes Saïgas (notre couverture), les ours de Gobi, des mouflons d'Asie et la panthère des neiges qui sont en voie de disparition, victimes du braconnage et de trafic avec la Chine.

L'extrait de presse suivant, paru dans le « New York Times » et traduit par le « Courrier international » du 22/12/2005 en témoigne.

(D'Oulan-Bator)

La grand-route qui part de la capitale mongole vers l'ouest du pays est bordée de panneaux proposant marmottes, renards et autres animaux sauvages à côté de piles de peaux exposées bien en vue. Dans les marchés, les revendeurs se livrent à un commerce lucratif- en grande partie illégal - de fourrures et de cuir, qui fleurit dans tout le pays et en particulier près de la frontière chinoise. Si le retour progressif du cheval sauvage de Prjevalski est une bonne nouvelle, le déclin du reste de la faune sauvage suscite une grande inquiétude. Un nouveau rapport de la Wildlife Conservation Society (WCS) sur la faune sauvage de Mongolie, l'une des ressources les plus précieuses du pays, révèle une forte régression des populations de plusieurs espèces, en particulier au cours des quinze dernières années. D'après les estimations, le nombre de marmottes, de mouflons d'Asie, d'antilopes saïgas, de cerfs, d'ours et d'ânes sauvages d'Asie, tous menacés d'extinction, a diminué de 50 à 70 . Les spécialistes affirment que le seul animal avec le cheval sauvage de Prjevalski à échapper à cette tendance ca le loup, dont la population est manifestement en augmentation. Cela n'est d'ailleurs pas sans préoccuper les éleveurs qui craignent que le loup ne finisse par se rabattre sur le bétail si les animaux dont il se nourrit viennent à disparaître .



Hémione de Mongolie (*Hemionus hemionus*) (« La faune », Grange-Batelière ed.)

### Les Autorités ne font pas beaucoup d'efforts.

"Une énorme vague d'extinction menace le pays et personne ne s'en rend compte ou presque", affirme Peter Zahler, responsable des programmes Asie à la WCS. Une subvention de la Banque mondiale lui a permis de dresser un état des lieux détaillé de la faune mongole. "Les chasseurs, marchands et biologistes mongols s'accordent à dire que le commerce de produits d'origine animale ne peut plus continuer dans les volumes actuels", indique-t-il. Des biologistes, des spécialistes de la protection de la nature du monde entier et des membres du gouvernement mongol se sont réunis en août 2005 à Oulan-Bator pour examiner les conclusions de son rapport. Selon la WCS, ils ont attribué les causes de cette crise écologique majeure aux insuffisances des lois, peu appliquées, ainsi qu'à la corruption, qui sévit "à tous les niveaux de l'administration". La Constitution mongole a beau stipuler que la faune et la flore sauvages sont une ressource commune à tous les habitants du pays, les enquêteurs de la WCS se sont aperçus que les autorités locales n'ont pas fait beaucoup d'efforts pour contrôler le commerce et la chasse. Le rapport explique que l'émancipation du pays de la tutelle soviétique, en 1990, a signifié "la ruine des efforts accomplis pendant un siècle par la Mongolie pour réglementer le commerce de la faune sauvage". Une fois le pays livré à lui-même, son économie "s'est effondrée, l'inflation a grimpé en

*flèche, les salaires ont été réduits à presque rien et les étagères des magasins se sont vidées". "Les habitants ont cherché un moyen de sortir de cette soudaine pauvreté, poursuit le rapport, et pour beaucoup d'entre eux les animaux, qui n'étaient plus protégés, ont été la solution." Un nombre croissant de gens se sont mis à chasser pour vivre et gagner de l'argent, et le commerce illégal de viande et d'autres produits issus des animaux s'est développé. "Les pays voisins, en particulier la Chine, ont été les heureux bénéficiaires de cette nouvelle manne. Ils ont acheté chaque année des millions de pièces, source d'énormes profits."*

## **L'avenir est de plus en plus sombre pour les espèces**

Sur les 2,6 millions d'habitants que compte la Mongolie, plus de 250 000 sont des chasseurs actifs. Ils alimentent un commerce qui se chiffre au bas mot à plus de 100 millions de dollars [83 millions d'euros] par an, auquel il faut ajouter la vente de gibier et de produits utilisés dans la médecine traditionnelle. Selon le rapport de la WCS, le nombre de **marmottes de Mongolie** a baissé de 75, passant de 20 millions d'individus en 1990 et à moins de 5 millions en 2002. *"A ce rythme, elles auront bientôt disparu"*, affirme James Wingard, un avocat américain spécialisé dans les lois sur la protection de la nature.

L'avenir s'annonce plus sombre encore pour d'autres espèces. Ces cinq dernières années, la population d'**antilopes saïgas** est passée de plus de 5 000 individus à moins de 800. La corne de saïga est très prisée en Chine, où elle est un médicament traditionnel. Le nombre de cerfs a diminué de 92 en dix-huit ans et celui d'**argalis**, des mouflons aux belles cornes enroulées en spirale, de 75 en seize ans. Quant aux **panthères des neiges**, qui vivent dans les montagnes, elles sont aujourd'hui en grand danger. Bien que les filières du trafic de peaux soient difficiles à remonter, les enquêteurs de la WCS ont retrouvé dans une petite ville chinoise proche de la frontière 17 peaux de panthères qui avaient été tuées récemment et avaient certainement été chassées sur les terres mongoles.

L'été dernier, des douaniers russes ont confisqué 13 peaux en provenance de Mongolie.

**L'ours de Gobi**, un petit animal de la famille de l'ours brun qui ne vit que dans un coin du désert qui lui a donné son nom, est lui aussi très certainement condamné. Il n'en resterait plus que 25. Lors du Colloque international sur **l'âne sauvage d'Asie** d'août 2005, qui s'est tenu en Mongolie, les biologistes et les spécialistes de la préservation de la nature réunis pour l'occasion se sont inquiétés de la diminution du nombre de **khulans**, l'une des trois dernières espèces d'ânes sauvages d'Asie. Le khulan est plus petit qu'un cheval mais un peu plus grand qu'un âne, et il a longtemps fait partie intégrante du paysage mongol, même dans le désert de Gobi. Personne n'avait jamais pris la peine de les compter Jusqu'en 2003. Leur nombre a alors été estimé à 20 000. Les scientifiques pensent que la chasse excessive et les rudes hivers de ces dernières années ont probablement causé une réduction nette de la population de khulans, de 10 par an.

*"La Mongolie est le moins peuplé des grands pays de la planète. Le problème ne réside donc pas dans la réduction ou la fragmentation de l'habitat, mais plutôt dans l'absence de réglementation du commerce d'animaux sauvages"*, affirme James Wingard. Selon lui, la taille de la Mongolie rend irréaliste tout projet de contrôle strict de la chasse, d'autant plus que certains gardes-chasse sont impliqués dans le trafic. Il vaudrait mieux encourager les communautés locales à respecter la loi et les interdictions, en mettant en place des mesures d'incitation. Il est également crucial que le gouvernement mette un frein à la demande de produits d'origine animale. Pour cela, il doit adopter des lois plus sévères et les faire appliquer.

*"Les autorités semblent de plus en plus décidées à faire quelque chose, ajoute l'avocat américain. Si l'on parvient à contrôler le commerce d'animaux, la Mongolie n'aura rien à envier à l'Afrique ou à l'Asie pour ce qui est de la vie sauvage, et le tourisme animalier pourra se développer."*

John Noble Wilford

### NOSTALGIE ? GILBERT LHUBAC

Nous sommes bien placés, nous autres, entomologistes de tous niveaux, professionnels et amateurs, passionnés dans tous les cas, pour savoir que les études en zoologie, surtout en ce qui concerne notre discipline, ne font plus recette de nos jours. Au diable l'enseignement raisonné, logique, du monde du vivant ou du monde du minéral.

Nostalgie ? Oui, je me souviens...

Une fois admis en classe de sixième, après avoir passé avec succès un "examen d'entrée en 6<sup>ème</sup>" (curieusement, il fallait alors savoir lire, écrire, compter, et pas seulement sur les autres ! pour avoir le droit de se lancer dans les études dites "secondaires") on m'enseigna comme aux autres élèves diverses disciplines, et, en ce qui concerne "l'Hist'nat", les Mammifères. Cet ornithorynque australien me posa mille et une questions ! Mais les félins m'apprirent la beauté animale, la force et aussi, hélas, la cruauté. En 5<sup>ème</sup>, on me fit partager la vie des Insectes et des Articulés, les premiers classés alors en grandes familles : coléoptères, névroptères, orthoptères, lépidoptères, hyménoptères, "rynchotes", et coetera.

Notre bon professeur, Monsieur Suquet, passionné par les oeuvres de Fabre, nous confiait - en classe seulement ! - les volumes des Souvenirs Entomologiques. Il nous mettait dans les mains des collections qui lui appartenaient. Il nous projetait, dans une salle aux fenêtres obscurcies par d'immenses rideaux bleus, au moyen de lanterne magique, des "vues" en noir et blanc, sur verre dépoli. ( Nous étions en 1949)

La 4ème nous passionna avec l'étude des minéraux et des ères préhistoriques : les Dinotheriums, Machairodus, Diplodocus et autres Mégathériums nous fascinaient : ma nouvelle raison de vivre était alors l'espoir d'aller - un jour béni ! - visiter les galeries du Museum d'Histoire Naturelle de Paris qui abritaient les squelettes reconstitués de tous ces monstres.

J'avoue que, lorsqu'en 3<sup>ème</sup>, on me proposa l'étude du corps humain, je fus moins emballé. Je regrettais " mes " animaux, qui, de l'Insecte aux monstres de la Préhistoire m'avaient tellement, tellement passionné !

Cette même logique se retrouvait dans l'enseignement de l'Histoire (L'Antiquité, le Moyen-Âge, les Temps Modernes etc...) Il en était de même dans les autres disciplines scolaires.

Que reste-t-il aujourd'hui de ce bel ordonnancement ? Une casse systématique qui aboutit à l'ignorance crasse et honteuse de ceux qui viennent derrière nous et qui ne sont pour rien dans cette entreprise de destruction.

Je me souviens d'une intervention dans une classe de CM2 : j'avais demandé aux jeunes élèves de venir pour notre prochaine rencontre avec au moins un insecte que nous apprendrions à déterminer. Huit jours plus tard, un de ces enfants me confia un bocal dans lequel il y avait... un ver de terre, un lombric de belle taille ! J'étais assis à côté de l'institutrice.

- Regardez ce qu'il me propose : un lombric.

Elle me regarda, étonnée :

- Pourquoi ? Ce n'est pas un insecte ?

Je donne ma parole que cette histoire est vraie. Elle remonte au mois de juin de l'année 1997.

Est-il temps de redresser la barre ? Je le crois.

Car la télévision propose de magnifiques émissions sur la Nature, sur les animaux, sur les plantes. Sont-elles regardées par les jeunes ? Je ne suis pas en mesure de répondre. Mais des sites comme Micropolis sont visités en famille, et je sais, pour y avoir emmené les enfants d'un Centre Aéré, que ces jeunes ne demandent qu'à être renseignés sur toutes les petites bêtes qui vivent tout autour d'eux, dans les maisons, dans les jardins, dans la garrigue, au bord des rivières. C'est à nous de les initier, de provoquer ces rencontres, à nous de les passionner. Si, grâce à une de nos interventions, un seul de ces jeunes *attrape le virus*, nous n'aurons pas perdu notre temps ! Par ailleurs, les librairies proposent de magnifiques ouvrages sur le monde du vivant : au lieu d'acheter à nos chers enfants et petits enfants les sempiternels et stériles « jeux vidéos », pensons à ces ouvrages fort bien documentés, ornés de superbes photos en couleurs. Et si nous voulons offrir des cassettes vidéos ou des CD-R, on peut, de temps en temps, éviter ces dessins animés dont se gavent nos petits enfants : la Marche de l'Empereur, Microcosmos, le Peuple Migrateur. Mais, si vous tenez absolument à Walt Disney, vous avez le choix entre Le Désert Vivant et la Légende de Lobo.

Oui, je crois qu'on peut redresser la barre et donner à nos jeunes la possibilité et le bonheur de s'intéresser au Vivant, à la Nature. aux petites Bêtes... et aux grosses ! Si seulement les enseignants du Primaire voulaient bien nous aider...

## NOTES DE LECTURE

### LES ORCHIDEES SAUVAGES DE FRANCE

GRANDEUR NATURE

EDITION DU PELICAN

L'Auteur, Rémy Souche, a parcouru la France des Pyrénées aux Alpes, mais aussi l'Andalousie, et bien d'autres contrées méditerranéennes, d'Espagne, d'Italie ou de Grèce depuis qu'il a contracté le virus de l'orchidophilie. C'est en 1983 qu'il commence à passer les belles journées printanières à plat ventre dans la caillasse de la garrigue.

L'orchidée\* appartient à une des plus nombreuses familles de plante. De nos jours, le changement des pratiques agricoles en Europe fait peser de graves menaces sur ces trésors. Cette étude devient l'fer de lance d'une mission de sauvegarde : faire connaître l'orchidée sauvage est la première urgence qui, peut-être, permettra de mobiliser l'opinion.

La plupart des espèces photographiées dans ce magnifique ouvrage sont protégées par la loi.

\*Orchidée, de Orchis, ορχις, testicule, en Grec, à cause de la forme de la racine de la plante.

## **LES FOURMIS DE FEU**

Chez les *Wesmania auropunctata*, les reines transmettent leurs seuls gènes d'une génération à l'autre. Naît alors une guerre des sexes car les mâles se clonent également. Un défi aux lois de l'Evolution ! C'est donc chacun de son côté que mâles et reines transmettent leur propre matériel génétique par reproduction clonale. Les seules fourmis issues d'une reproduction sexuée sont stériles : ce sont les ouvrières.

Science et Vie 1056 septembre 2005.

## **BEAUX LIVRES DE COLLECTION A OFFRIR**

Grands formats

### **Le Monde Fascinant des Insectes**

Audubon/Larousse 265 pages

Sous la direction de Les Line, rédacteur en chef depuis 1966 de l'Audubon Society en collaboration avec Lorus et Margery Milne de l'Université du New Hampshire. Textes bien rédigés, nombreuses photographies couleur.

### **Métamorphoses**

Le Monde Fascinant des Insectes

France Loisirs Béatrice Mairée est la conservatrice de la Réserve des Livres rares de la Bibliothèque Nationale de France. Préfacé par Jean Noël Jeanneney. Planches de Pierre Lyonnet (1706-1789) Maria Sybylla, (1647- 1717 ) Moses Harris... Une merveille.

### **Les Forêts Tropicales**

France Loisirs

Les étendues boisées d'Afrique, d'Amérique et d'Asie. .La flore, la faune des forêts humides. Plus de 200 photos en couleurs grand format. Par Mark Collins.

## **L'ECOLE DE LA NATURE**

### **LES PLANCHES DEYROLLES**

Un album France Loisirs proposé par Yves Paccalet

Les murs de notre salle de classe étaient tapissés, jadis, des fameuses planches Deyrolles.

Bien avant nous, la "dynastie Deyrolles" constate avec regret, en 1870, que l'enseignement de l'Histoire Naturelle, en France, est plutôt sommaire ! Emile Deyrolles entreprend alors de réaliser ce qu'il voulait être un "musée scolaire". Les enfants, grâce à cette initiative, apprendraient ce qu'est une plante, un minéral, un animal. Dans cet ouvrage de 150 pages, grand format, Yves Paccalet reproduit nombre de ces pages : l'Evolution, les Océans, les Végétaux, les Animaux, les cartes de France de l'élevage, de l'agriculture, les planches au dessin presque parfait passent en revue les fossiles, les invertébrés, les protozoaires, les "animaux rayonnés", les méduses, les polypiers, les reptiles, les batraciens, les oiseaux, les mammifères, y compris les marsupiaux, et les monotrèmes, puis les algues, la liste n'est pas exhaustive. Un vrai régal...



## Une sortie en Camargue

Sur le Vaccarès : Foulques et goélands

Le 17 novembre dernier, deux membres de notre section (MM Roudil et Emerit) ont fait une sortie de reconnaissance en Camargue sous la direction d'un ornithologiste (M. Bonaric) que nous remercions ici. L'objectif était d'observer le milieu en dehors des périodes habituelles de nos observations, qui se situent en plein hiver.

Sur le plan ornithologique et malgré un temps radieux, la sortie a été un peu décevante : Malgré un automne très doux, les migrateurs d'hiver étaient déjà partis et les hivernants, principalement des canards, n'étaient pas encore arrivés. Seulement 21 espèces d'oiseaux ont été observés et sont presque tous des espèces banales. Trois espèces méritent toutefois une mention particulière : des courlis cendrés, des cygnes tuberculés et des bécasseaux variables.

### Liste des espèces rencontrées :

Aigrette garzette  
Bécasseau variable  
Busard des roseaux  
Buse variable  
Canard col vert  
Courlis cendré  
Corneille  
Cygne tuberculé  
Flamant rose  
Foulque macroule  
Goéland  
Grand cormoran  
Grande aigrette  
Grèbe huppé  
Héron cendré  
Héron garde-bœufs  
Mouette rieuse  
Pie  
Poule d'eau  
Sarcelle d'hiver



MM Bonaric et Roudil



Goéland



Envol d'une aigrette à la digue à la mer

## Une capture intéressante.

Raymond Roudil nous a présenté au cours d'une séance un hyménoptère qu'il a capturé dans son jardin à Pignan. Nous l'avons déterminé comme étant un Pompilidae appartenant au genre *Cryptochilus* (fig.1).

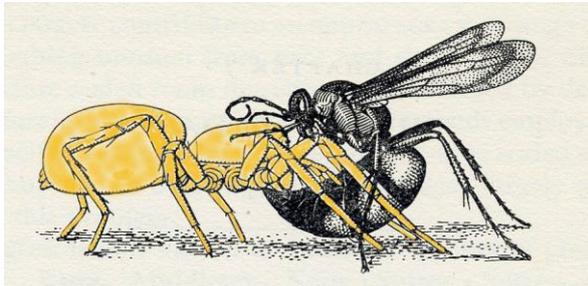
Figure 2



Figure 1

Les Pompilidae sont des guêpes paralyseuses spécialisées dans la capture d'araignées.

Les araignées sont des prédateurs « généralistes » qui capturent toutes sortes de proies et peuvent même s'attaquer à des hyménoptères, comme cette *Segestria* qui entraîne dans son terrier une abeille en la maintenant de façon à ne pas se faire atteindre par son aiguillon (fig.2). Mais l'innocente butineuse peut être remplacée par un pompile et les rôles sont inversés : cette-fois ci, c'est l'araignée qui est capturée :



L'hyménoptère insère avec précision son aiguillon dans une jointure souple de la cuirasse chitineuse de sa proie (fig.3), l'immobilise et l'enferme dans un terrier en compagnie d'un de ses œufs. Elle servira de nourriture à la larve durant toute sa croissance.

Figure 3



Figure 4. (flèches : antenne en crosse et aiguillon)

A la séance suivante, j'ai présenté à mon tour un pompile déterminé comme *Pompilus apicalis* V.D.Linden & D.Torre capturé à Octon le 12 juillet 1984 en compagnie de sa proie : une araignée *Segestriidae* (*Segestria senoculata*) (figs.4 et 5).

M..E.



Figure 5

(figures 2 et 3 : d'après Bristowe)